

La guerre d'Espagne a été décisive pour tous : pour le capitalisme elle fut le moyen d'élargir le front des forces qui agissent pour la guerre, d'incorporer à l'antifascisme, les trotskistes, les soi-disant communistes de gauche et d'étouffer le réveil ouvrier qui se dessinait en 1936 ; pour les fractions de gauche ce fut l'épreuve décisive, la sélection des hommes et des idées, la nécessité d'affronter le problème de la guerre. Nous avons tenu et, contre le courant, nous tenons toujours.

Pourtant, des anarchistes aux trotskistes, des centristes aux socialistes, nous a-t-on abreuvé d'injures, de calomnies ? Nous osions défendre la destruction des fronts territoriaux capitalistes, la fraternisation immédiate de tous les exploités, par dessus les tranchées ennemies, contre tous les exploités. A la guerre civile de la bourgeoisie contre le prolétariat nous opposions la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie. Et si les événements qui se sont déroulés depuis un an ont confirmé notre opinion, justifié nos mots d'ordre, rien n'a altéré l'ardeur belliqueuse des traitres anciens et nouveaux. Que l'on nous accuse donc d'être agent de celui-ci, ou de celui-là : de Franco, de Hitler, ou de Mussolini. Les prolétaires comprendront que les véritables agents du capitalisme, payés, stipendiés comme de vulgaires laquais, sont

Le monde arabe en ébullition

Les événements d'Espagne et même ceux de Chine sont déjà vieux. Des faits nouveaux se produisent avec une croissance extraordinaire. A côté des coups de clairon de Mussolini et Hitler, ou des décisions de « police » en Méditerranée effectuées par les flottes anglo-française en collaboration avec la flotte italienne, et visant à rechercher les pirates « inconnus », nous avons la situation dans le Proche Orient où se dégage avec relief le projet de division de la Palestine en un Etat juif et arabe, ce qui a provoqué un mécontentement dans les deux camps. Prenant prétexte d'une série d'attentats terroristes qui eurent leur point culminant avec l'assassinat d'un haut fonctionnaire britannique de la Galilée, le Haut Commissaire de la Palestine a mis hors la loi le Comité Exécutif Arabe et donne la chasse aux chefs natio-

nalistes arabes afin de les déporter sur les îles lointaines de Seychelles.

les massacreurs centristes des journées de Mai de Barcelone ; les ministres anarchistes de hier et peut-être d'aujourd'hui ; les bourreaux de la Russie. Et si les trotskistes veulent se joindre à ce concert, pour faire preuve de « loyalisme » républicain, ils seront en bonne place pour recevoir les réponses qu'ils méritent.

Notre fraction tient toujours bien haut face aux provocateurs de la bourgeoisie, le drapeau de la transformation de la guerre impérialiste d'Espagne en guerre civile, pour la destruction des fronts militaires, la fraternisation des prolétaires, seule base pour déclencher dans la zone républicaine et fasciste la lutte pour la destruction de l'Etat capitaliste.

Après l'expérience vécue, il faut savoir choisir entre les positions de la classe prolétarienne et les positions du capitalisme dissimulées sous ses différentes versions. Tous les partis ou groupes ont fait faillite en Espagne : le trotskisme est lui aussi un « cadavre puant » et aucune déclamation de Trotski ne pourra le faire revivre. Les militants communistes ont à tirer le bilan des derniers événements : ils doivent rompre avec les organisations traîtres : se mettre au travail pour reconstruire un organisme sur une base de classe : une fraction de la gauche communiste.

nalistes arabes afin de les déporter sur les îles lointaines de Seychelles.

Nous nous attarderons cette fois-ci sur le problème national arabe. On confond généralement les Arabes avec le reste des musulmans. C'est particulièrement, parce que jusqu'à la guerre mondiale ils furent assujettis aux Turcs (Ottomans) avec lesquels l'unique affinité était la religion commune musulmane. Les Arabes, tant les sédentaires que les nomades, sont tout au plus 40 millions (5 millions en Mésopotamie, Syrie et Palestine ; 6 millions dans l'Arabie proprement dite ; 15 millions en Egypte et en Tripolitaine et 12 millions dans le Maghreb, c'est-à-dire le Maroc et l'Algérie méridionale), mais ils se considèrent la race « élue » parce qu'en leur sein a surgi Mahomet. Cependant, ils sont entre eux extrêmement différents, soit ethnique-

ment, soit religieusement. Ethniquement, parce que la conquête fut faite par les successeurs du Prophète à la tête de quelques dizaines de milliers de Bédouins nomades du désert arabe qui imposèrent leur domination sur les populations indigènes. Religieusement, parce que s'ils sont dans leur presque totalité des musulmans, ils sont divisés dans les différentes sectes de l'hérésie islamique. Bien que le mouvement de renaissance nationale, c'est-à-dire pan-arabe, soit plus ancien, en réalité, le problème arabe peut être considéré comme ayant surgi de la guerre de 1914.

Durant ce conflit impérialiste une infime minorité seulement des Arabes suivit la tendance panislamique proclamée par la Turquie et appuyée par l'Allemagne. La majorité des Arabes fut gagnée, par suggestion directe de l'impérialisme anglais, à l'idée de la libération du joug turc et de la constitution d'un Etat arabe indépendant (surtout les populations du désert d'Arabie où s'effectua l'action du trop célèbre Lawrence). Par contre, en Egypte il était naturel que ce mouvement fut moins intense, parce que l'Egypte était de fait déjà indépendante de la Turquie et la domination étrangère était précisément l'Angleterre qui profita de la guerre pour imposer son « protectorat » qui n'était que la sanction de son occupation effective de 1882.

Le chérif de la Mecque, qui s'était proclamé pompeusement « Roi d'Arabie », fut reconnu sous le nom plus modeste de roi de l'Hedjaz en 1916. Le résultat le plus important de cette politique habile « de diviser pour régner », opposant l'une à l'autre les deux fractions les plus importantes du monde musulman : les Arabes contre les Turcs, fut d'empêcher la proclamation de la Guerre Sainte qui aurait pu mettre en branle les populations islamiques des colonies de l'Entente.

La guerre ayant fini avec le démembrement de l'Empire Ottoman — la Turquie fut réduite au rang d'une puissance asiatique secondaire jusqu'à sa reprise avec Kemal Pacha — les Arabes se trouvèrent naturellement déçus dans leurs aspirations : les brigands impérialistes ne cédant rien de ce qu'ils avaient volé.

L'impérialisme britannique maintient sous la forme de mandat la Palestine (où au surplus il créa un Foyer National pour les Juifs, afin de récompenser les sionistes, ses

plus fidèles agents). Irak (c'est-à-dire la Mésopotamie) et la Transjordanie.

Et quant à l'Egypte, on lui imposé un roi plus docile à ses exigences, il lui fut concédé en 1922 une « indépendance » purement fictive, alors que le Soudan restait complètement sous son occupation.

La France reçut le mandat sur la Syrie. En somme, les Arabes se trouvaient devoir subir une oppression bien plus massive que celle du « Grand Malade ».

Seulement, c'est dans les déserts d'Arabie que se formèrent des Etats nationaux : le Chérif de la Mecque resta roi de l'Hedjaz et deux de ses fils devinrent l'un Emir de la Transjordanie et l'autre roi de l'Irak. Les autres Etats furent l'Emirat de Nedjed et l'Imamat du Yémen.

En somme, tous les peuples arabes restèrent dominés par l'impérialisme européen sous une forme ou l'autre : au travers des vieilles dynasties des rois d'Egypte, des sultans du Maroc, des beys de l'unisie ou des nouveaux rois vassaux de l'Irak, de la Transjordanie, ou sous la forme de mandats de la Société des Nations. Et ce qu'entendent les impérialistes par des « mandats », le Japon l'a prouvé avec les îles du Pacifique et la Grande-Bretagne avec son mandat en Afrique orientale. Dans les autres pays arabes, l'impérialisme continua à dominer directement, comme l'Italie en Lybie, ou la France en Algérie.

Et même les Etats de l'Arabie, malgré leur nom « d'indépendants », restent, grâce à leur état arriéré, sous la domination économique de l'impérialisme britannique, à laquelle le Yémen voudrait se soustraire en se jetant dans les bras de l'impérialisme italien avec lequel il vient d'ailleurs de conclure un traité. La puissance unifiée arabe dont rêvent les nationalistes arabes et que voudrait réaliser dans son propre intérêt le souverain Wahabite de l'Arabie Saudite (surgi de l'unification du Hedjaz et du Nedjed) ne pourrait être, en dernière analyse, qu'un satellite de l'impérialisme anglais, parce que la péninsule arabe reste d'une très grande importance stratégique, comme voie vers les Indes, surtout depuis que l'impérialisme italien s'est installé en Ethiopie et menace l'autre voie impériale qui passe par Suez. Cet Etat arabe, en plus de l'Arabie proprement dite, devrait comprendre la Transjordanie à laquelle seraient rattachées la Palestine et la Syrie.